



**Mise à jour**  
Claude Attard

**Publication:** 2009

**Catégorie(s):** Fiction, Humour

**Tag(s):** Humour Grosse Changement

Laurence Apisse avait fini sa journée de travail. Une morne journée, à l'image de tout le reste de sa vie, pensait-elle parfois. Toujours célibataire à trente-huit ans, obscure documentaliste dans une bibliothèque de quartier, pas d'amis, pas de passion, et un embonpoint auquel n'étaient pas étrangères les sucreries qu'elle engloutissait durant ses tristes soirées, avec un écran de télé pour toute compagnie.

Les yeux baissés vers le trottoir, Laurence parcourait à pas lents et lourds les quelques centaines de mètres qui séparaient la sortie du métro de l'immeuble où elle résidait. Elle s'attarda devant une vitrine de lingerie, rêvassant en admirant les modèles présentés qu'elle ne porterait jamais. Non seulement il n'y avait personne dans sa vie à qui elle aurait pu offrir ce genre de plaisir, mais en plus, elle aurait l'impression de mener un combat évidemment perdu d'avance contre les magnifiques créatures dont les photos publicitaires ornaient ladite vitrine.

Laurence repartit, continuant à fantasmer comme une adolescente sur les mensurations idéales qu'elle n'aurait jamais, sur le prince charmant qu'elle n'attendait plus, et sur le boulot passionnant et bien payé qu'elle ne décrocherait pas. Alors qu'elle marchait au ras de la chaussée, un motocycliste lui jeta d'une voix coléreuse :

« Vire ton gros cul, Maya, j'ai pas le temps de faire le tour ! »

Et il fila dans le caniveau, aspergeant d'eau sale les pieds de Laurence. Elle haussa les épaules, sans même songer à se rebeller ou à répliquer à la brute.

Elle arriva bientôt chez elle, ôta ses chaussures, et alluma la télé avant même de se changer. Alors que son regard tombait sur son reflet dans la glace, elle repensa à ce que lui avait crié le goujat en deux roues.

« C'est vrai que j'ai un gros cul, se dit-elle. Et de grosses cuisses. Et de gros bras, de grosses joues... »

Au collège, déjà, les garçons l'avaient surnommée "le bûcheron", et les filles n'avaient pas tardé à suivre.

« Je suis grosse, moche et conne. J'ai dû être ratée dès le départ. Un bug, sans doute. Un bug dans mon programme. »

Résignée, elle finit de s'habiller et jeta un coup d'œil sur le courrier à travers ses épaisses lunettes. Une facture et quelques publicités, parmi lesquelles les promesses d'une agence de voyages, celles d'une épicerie fine qui venait de s'installer dans le quartier, et un imprimé personnalisé, un simple feuillet jaune qui affichait "*Mademoiselle Apisse, si c'était à refaire... comment seriez-vous aujourd'hui ?*" Suivait juste l'adresse d'un site Internet. Laurence froissa le papier et le jeta avec les deux autres réclames dans la corbeille, qu'elle loupait.

Comme elle le faisait les soirs où elle avait le bourdon, elle se cala bien vite devant le petit écran, entre une pizza surgelée et des truffes au chocolat, absorbant comme une grosse éponge les calories, une émission people et la météo, zappant ensuite vers de la télé-réalité pour échapper à un reportage sur le Machu Picchu. Vers vingt-deux heures, elle alla se coucher.

De bon matin, Laurence se prépara pour une nouvelle journée de travail, qui serait sans doute aussi morne que la précédente. Elle avisa les publicités qu'elle avait envoyées la veille à côté de la poubelle et les ramassa pour les jeter convenablement. Le feuillet jaune l'incita à nouveau à se demander comment elle pourrait être si c'était à refaire.

« Si quoi était à refaire, pensa-t-elle ? Ma vie ? C'est impossible. Un événement en particulier ? Bien sûr, il y a des choses que je ne referais pas de la même façon si je pouvais y revenir. Mais comme il n'est pas possible de remonter le temps... »

Elle s'apprêtait à réexpédier le papier aux oubliettes, mais un réflexe la retint. Après tout, que risquait-elle à se rendre sur le site dont l'adresse était indiquée sur la publicité ? Il s'agissait très certainement d'un piège à gogos, un truc qui débouchait sur une proposition pour des produits de maquillage, des rencontres galantes, ou un abonnement à un magazine féminin, mais qu'importe ?

Laurence n'avait pas d'ordinateur chez elle, mais elle pensait trouver un moment pour se connecter depuis son travail, à la pause déjeuner.

En effet, quelques heures plus tard, elle tapa l'adresse en question dans le navigateur de son terminal, et une page apparut sur son écran. "*Mademoiselle Apisse, si c'était à refaire... comment seriez-vous aujourd'hui ?*" affichait un bandeau sur deux lignes. En bas, un bouton "Suite" en forme de flèche l'invitait à cliquer pour connaître la réponse.

La page suivante laissa Laurence rêveuse.

"*Si votre vie était à refaire, quelles options choisiriez-vous pour mettre à jour votre existence ?*"

Suivait une liste de questions sensibles, déplaisantes aux yeux de Laurence : "*D'avantage d'argent ? Faible poids ? Plus d'hommes ? Travail plus intéressant ? Des amis ? Moins d'impôts ? Meilleure santé ? Grande maison ?*" L'énumération était longue, certains points étaient même d'intérêt obscur, comme "*Fécondité importante*" ou "*Vue imprenable*".

La suite invitait Laurence à sélectionner les composants de sa nouvelle vie dans un menu d'options assez fourni. Les sujets étaient regroupés par thèmes, et celui de la santé l'intéressait particulièrement. Elle opta évidemment pour une bonne vue et elle cliqua "*Taille très fine*" et "*Activité*

*débordante*". Elle choisit également un travail passionnant qui accaparerait beaucoup de son temps, car elle redoutait l'ennui par-dessus tout. Sur les questions du sexe, elle décida de prendre sa revanche et qu'elle attirerait indistinctement et irrésistiblement tous les hommes, mais qu'elle ne s'attacherait à aucun d'eux. Ils l'avaient trop fait souffrir ! De toute façon, ceci n'était évidemment qu'une plaisanterie. Rien ne serait changé une fois qu'elle serait arrivée au bout de ce formulaire.

Par peur de la solitude, Laurence choisit de vivre dans un endroit très peuplé, mais entouré d'espaces verts. Puis, se prenant à ce jeu qu'elle trouvait de plus en plus amusant, elle cliqua plusieurs options presque sans les lire. "*Beaucoup de fleurs*", "*déplacements par voie aérienne*", "*goût pour les sucreries*" et même, après une courte réflexion et juste pour rire, "*Nombreuse descendance*".

Parvenue au bout de cet original formulaire, Laurence hésita, le curseur de la souris sur le bouton "*Confirmez vos choix*". Puis, haussant les épaules, elle cliqua...

Durant quelques instants, il ne se passa rien, puis l'habituel message "*Veillez patienter*" fit son apparition, suivi d'un autre. "*Pour achever la mise à jour de votre existence et activer vos choix, vous devez redémarrer*".

Laurence regardait cette déclaration et le bouton "OK" qui l'accompagnait. Elle se demandait ce que cela signifiait, et elle sentit la méfiance faire son retour. Elle éloigna la souris du bouton, hésitant sur ce qu'elle devait faire, puis décida brusquement que la plaisanterie avait assez duré. Elle cliqua la fermeture de l'application... mais rien ne se produisit. Son navigateur resta ouvert et le message était toujours là. Elle tenta d'arrêter l'ordinateur, mais en vain, il ne répondait plus.

« Encore un plantage, c'est bien le moment, se dit-elle en regardant l'heure. Ma pause est presque terminée, je vais devoir me remettre au travail. »

Avec une grimace de résignation, elle cliqua sur le bouton de confirmation. Tout devint noir...

\*\*\*\*\*

Laurence retrouve ses perceptions. Elle est dans un endroit très sombre, mais elle distingue parfaitement ce qui se trouve autour d'elle. Tout autour d'elle, même derrière. Un bruit de fond domine tout, comme une sorte de vrombissement incessant qui rend impossible tout échange verbal avec ceux qui l'entourent. Car il y a de nombreuses présences, en ce lieu. Des centaines, des milliers d'individus s'agglutinent autour d'elle. Les communications sont essentiellement olfactives. Laurence capte des quantités d'odeurs lourdes de sens. Les gestes sont également

importants. Un battement d'ailes, un frémissement de l'abdomen, chaque attitude peut être un message.

Les mâles se pressent auprès d'elle, mais elle ne leur accorde pour l'heure aucune attention. Jeune reine, elle doit avant toute chose essaimer et fonder une nouvelle colonie. Elle va s'envoler, s'accoupler en plein vol avec des faux-bourçons, puis partir, accompagnée de quelques milliers d'ouvrières. Ensemble, elles tenteront de créer un nouveau nid, duquel elle ne ressortira jamais plus. Mais elles le feront prospérer, et sa descendance sera innombrable.

Laurence est prête pour ce qui sera sans doute le seul vol de sa vie. Mais quel vol ! Elle sent une intense excitation s'emparer d'elle tandis qu'elle s'éloigne enfin de la ruche, montant dans les airs vers les mâles et leur danse frénétique.

<http://attaridd.fr>

## Du même auteur sur Feedbooks

Le cheval et le dragon (2004)

Parodie de conte. Il y a un chevalier, une princesse à sauver, un affreux dragon, un méchant sorcier, tout ce qu'il faut.

Je me suis vraiment marré en l'écrivant, j'espère que le plaisir du lecteur sera au même niveau...

Au dernier jour... (2008)

Au premier jour, Dieu a créé la Terre et les Cieux. Les jours suivants, Il a fait les animaux, les végétaux, et pas mal d'autres choses.

Mais cette belle mécanique s'est enrayée, et Dieu doit prendre les mesures qui s'imposent.

Pléonasmes redondants (2008)

Le pléonasme redondant étant une calamité catastrophique qui parfois s'insère et s'introduit dans nos textes, je lui dédis cet écrit qui est un appel à la mobilisation générale de tous contre ce fléau. Il y a 61 périissologies dans ce texte à ne pas prendre au sérieux, même pour rire...

Le prématuré (2008)

Yolan vient de mourir accidentellement, et il décide de "faire une réclamation" pour ce décès prématuré. Pas si facile...

Tout s'achète (2008)

Certains pensent qu'on peut tout acheter.

Il paraît que certains en ont les moyens.

Et si l'un de ceux-là s'achetait une vie de remplacement, comme on fait faire un double des clés, en cas de perte ?

Le saut en longueur (2008)

Je me suis souvenu que, lorsque j'étais au collège, un professeur avait menacé les élèves de ma classe d'une terrible punition : devoir décrire, sur au moins trois pages, le saut en longueur d'un athlète !

Je ne sais plus si à l'époque, l'un de nous a écopé de cet abominable châtiment, mais après tant d'années, j'ai trouvé l'idée intéressante.

Les songes de Peiral (2008)

Au cours d'une soirée trop arrosée, Peiral a fait un pari stupide : attirer dans la forêt une personne du Grand Peuple. La Saint Jean arrive, c'est le grand jour. Dans quelques heures, le jeune farfadet saura s'il a réussi...

La Rue (2008)

Une petite parabole sur la vie, un résumé symbolique de la naissance à la mort.

Le vieux prince (2008)

J'ai toujours considéré "Le petit Prince" comme un chef-d'œuvre. La nouvelle que voici est surtout un hommage à ce gamin idéal, qui symbolise à mes yeux la vraie jeunesse, celle de l'esprit. Et puis... j'aime bien essayer de faire du neuf avec du vieux, et reprendre de manière originale un vieux sujet.

La Thanatophonie (2009)

Que se passerait-il s'il devenait possible de communiquer avec les défunts aussi facilement que l'on passe un coup de fil à un copain ou un proche ?

Et si les trépassés pouvaient appeler à leur tour un copain ou un proche, pour réclamer, pour dénoncer, ou pour harceler ?

Pour Cassandra (2009)

Jusqu'où peut mener l'amour pour une femme ?

Il peut jeter un homme à terre ou l'inciter à rejoindre le ciel...

Un beau métier (2009)

Une enquête policière très compliquée, à l'autre bout du monde, dans laquelle il faut faire preuve de diplomatie, de patience, d'observation et de tact.

Une brève histoire dans le temps (2009)

Si la machine à explorer le temps doit exister un jour, ceux qui s'en serviront dans le futur l'utiliseront certainement pour venir dans leur passé.

Alors, cette machine se trouve déjà dans notre époque, puisqu'ils sont venus avec.

Ascenseur en panne (2009)

À partir d'une idée stupide, j'ai pondu ce texte délirant. C'est une histoire sans queue ni tête, qui se termine en queue de poisson. Voilà, c'est dit, alors ne venez pas me reprocher ce genre de défauts. J'ai fait exprès, j'avais envie de m'amuser un peu !  
....°(^\_^)°....

Dieu s'agenouilla, il commença une prière (2009)

La situation de l'humanité est tellement désespérée que Dieu Lui-même décide d'adresser une prière aux hommes.

Le prix à payer (2009)

Tout à un prix. Quel que soit ce qu'on demande, il faut être prêt à le payer, mais il est parfois très élevé.

Reality game (2009)

Il y a toujours davantage de réalisme dans les jeux vidéo. Jusqu'où cela peut-il aller ?

Le divorce (2010)

Un divorce, c'est comme un mariage... mais à rebours. Alors, pourquoi ne pas faire les mêmes choses, mais à l'envers ?

Le trou sur la place, près du chêne (2010)

Un beau matin, les habitants d'un village découvrent un trou au milieu de la place, près du chêne. L'incident prend une importance considérable. Qui a fait ce trou ? Comment ? Dans quel but ? Chacun s'interroge, s'inquiète et se méfie. L'enquête commence...

Cendres (2010)

Les quatre éléments, l'air, le feu, la terre et l'eau. Chacun est symboliquement associé à une étape de la vie. Mais au bout du chemin, que reste-t-il ?

Fossile (2010)

De la vie à la pierre...

La valse des heures (2010)

À quatre heures du matin, j'avais déjà les yeux grands ouverts, et je ne parvenais pas à me rendormir. J'ai pensé qu'à force de regarder l'heure, j'allais finir par l'user. Ça m'a inspiré, je me suis levé et j'ai écrit ceci.

*Surmenage (2010)*

Ça peut arriver à tout le monde de se sentir surmené. À tout le monde ? Même à Lui ? Ben oui...

*Le myrmécologue (2010)*

Rencontre avec une fourmi. Une fourmi ? Oui, une fourmi...

*Supra Lux (2011)*

Je n'écris pas souvent de SF, mais là, je me suis laissé aller. Une p'tite histoire de franchissement de la vitesse de la lumière, ça vous dit ?

*Cyber espoir (2011)*

Les "réseaux sociaux" prennent de plus en plus de place dans notre monde. Pour ou contre, ils ne laissent personne indifférents, et il devient difficile d'y échapper. Nul ne peut prétendre ne pas être concerné par eux. Jusqu'où cela peut-il aller ?



**[www.feedbooks.com](http://www.feedbooks.com)**  
Food for the mind